

Journée d'étude

Les monuments souterrains dans les littératures et les arts des Suds

24 octobre 2025

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Organisée par Xavier Garnier et Marie Pernice
(UMR 7172/THALIM, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

S'inspirant du paysage volcanique martiniquais, Édouard Glissant établit dans *L'entretien du monde* un lien essentiel entre la notion de « profonds » - qui désigne pour lui la matérialité concrète des sous-sols - et la puissance. Glissant imagine en effet les profonds comme un grand réseau souterrain au sein duquel tous les volcans de la Caraïbe seraient reliés « par des sortes de coulées de lave qui sont les autoroutes de leur puissance et de leur débordement ». Sous la surface du monde se concentrerait au cœur de la matière une force susceptible de faire bouger les lignes et de remettre en cause les hiérarchies en établissant « par dessous » « le lien entre tous les ici ».

Suivre les coulées de lave qui traversent, selon Glissant, les profonds, invite à penser depuis les souterrains une forme alternative de pouvoir qui ne chercherait pas à s'imposer au monde. Il travaillerait plutôt à l'innover de manière à faire circuler et rayonner sa présence depuis son épaisseur même. Si elle se déploie depuis l'inframonde géologique ou symbolique d'une position de subalterne, la puissance souterraine, à notre sens, n'entend en aucun cas se dissimuler dans l'ombre des sous-sols pour exister et pour agir en sous-main. Elle revendique au contraire sa présence et la rend visible. Contre la verticalité écrasante du monument, arc de triomphe, colonne ou palais dressé à la gloire du conquérant, elle inaugurerait pour ce faire un autre mode du monumental qui se diffuserait dans les lieux, dans la matière, dans les actions, dans les vies humaines ou non-humaines qu'elle irrigue et qu'elle met en relation.

Il s'agira dès lors, au cours de cette journée d'étude, d'interroger les modalités selon lesquelles pourrait s'exercer et s'incarner une puissance souterraine qui se refuserait à établir une domination que ce soit à travers ses actes ou à travers les signes qui la matérialisent. Nous proposons de mener la réflexion depuis les Suds, en tant qu'espaces que l'on tend à identifier notamment par la position d'infériorité qu'ils occuperaient dans des relations de pouvoir d'ordre historique, culturel, économique en contexte colonial ou postcolonial. Réfléchir aux conditions de possibilités d'une force et d'une monumentalité souterraines pourrait permettre de rebattre les équilibres établis dans les Suds en considérant d'autres critères de définition de la puissance.

Rejetant les codes de l'œuvre architecturale ou artistique qui célèbre une autorité, les monuments à travers lesquels il nous paraît possible d'explorer le champ d'extension d'un pouvoir souterrain sont dès lors particulièrement fluides.

Celui-ci semble tout d'abord trouver une traduction dans l'action politique qui se déploie en contrepoint à une autorité dominante. On pourra notamment interroger les formes proprement souterraines que revêt un tel contre-pouvoir, qu'il soit amené à agir clandestinement ou à investir des lieux effectivement souterrains pour se fédérer. On peut à

cet égard penser par exemple à la résistance à l'autorité coloniale qui se déploie à travers un réseau de caves et de galeries qui s'étend sous une ville imaginaire évoquant Alger dans le roman *Qui se souvient de la mer* de l'écrivain algérien Mohamed Dib. De même, dans *Black Sunlight*, le romancier zimbabwéen Dambudzo Marechera situe le siège d'un mouvement anarchiste dans une grotte immense creusée au cœur d'une montagne. En effaçant l'énonciateur, les souterrains seraient des lieux d'intensification de l'énonciation. Celle-ci y gagnerait en intensité et en force politique au point de devenir une interpellation à l'empire venue des profonds. La puissance qui s'exprime depuis les souterrains aurait donc bien vocation à se faire entendre, à jaillir sous forme d'éclat pour court-circuiter les différents niveaux de la domination.

L'idée d'une puissance souterraine à l'ampleur monumentale nous semble dans un second temps pouvoir se comprendre sur un plan plus métaphysique. Il s'agirait dans ce cas de s'intéresser aux cosmogonies autochtones qui investissent les sous-sols d'une vie suprahumaine. Que l'on pense aux esprits cachés sous les routes du Nigeria, qui menacent d'avaloir les voyageurs, à Mami Wata, qui habite les eaux profondes du continent africain, ou encore à la figure diabolique de Supay, qui rôde dans les mines de fer boliviennes, les profondeurs des territoires sont des lieux imprégnés par la force des êtres divins qui y règnent selon les croyances locales. Leur pouvoir remonte jusqu'à la surface où il se manifeste par des actions souvent spectaculaires qui nourrissent l'imaginaire politique, littéraire et artistique. Reconnaître l'intense présence des forces occultes qui agissent depuis l'inframonde donne ainsi l'occasion d'inverser le geste de sécularisation des sous-sols qui, comme l'analyse Mohamad Amer Méziane dans son récent essai *Des empires sous la terre*, a permis leur exploitation minière à la période coloniale et a contribué à la domination des sociétés s'étendant au-dessus d'eux en niant la réalité de leurs entités spirituelles.

L'imaginaire glissant d'une énergie vitale intense qui animerait les profonds, espace en relation par excellence, invite enfin selon nous à questionner plus largement les rapports qu'entretiennent les différentes formes du vivant et du non-vivant. Les mondes souterrains, conçus comme le lieu où s'exprime une puissance mouvante libérée de la volonté de domination, permettraient de développer l'idéal d'un écosystème au sein duquel les entités humaines et non-humaines interagiraient en dehors de tout rapport de supériorité ouvrant la voie à une possible exploitation, tel que le définit par exemple l'écologue Jacques Tassin dans *Pour une écologie du sensible*. Ce serait, dès lors, le modèle écologique lui-même selon lequel on conçoit le vivant qui constituerait un monument souterrain dont l'architecture abolirait toute forme de hiérarchie entre les êtres.

*

Les propositions de communication (titre, résumé de 400 mots environ) en français ou en anglais accompagnées d'un court CV sont à adresser au plus tard pour le **16 mai 2025** aux adresses suivantes:

xavier.garnier@sorbonne-nouvelle.fr ; marie.pernice@sorbonne-nouvelle.fr